

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 12 mars 1910

No 31

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 481. — Les Quarante-Heures de la semaine, 481. — Nécrologe, 482. — S. G. Mgr l'Archevêque, 482. — Chronique diocésaine, 482. — La nouvelle chaise monumentale du chef de sainte Agnès, 483. — La communion fréquente en Ethiopie, 484. — La révision de la Vulgate par les Bénédictins, 496. — Dans l'Eglise d'Afrique, 486. — Bilan géographique de l'année 1909, 490. — Bibliographie, 493.

Calendrier

— o —

13 DIM.	vl	De la Passion. <i>Asperges et Introït sans Gloria Patri. Kyr. du Car. Vêp. de ce dim. sans Suffrages.</i>
14 Lundi	fvl	} De la férie.
15 Mardi	fvl	
16 Mercre	fvl	
17 Jeudi.	b	S. Patrice, évêque et confesseur, <i>dbl. maj.</i>
18 Vend.	b	N.-D. de Fitié, <i>dbl. maj.</i>
19 Samd.	b	S. Joseph, confesseur, 1 ^{er} Patron du pays, 1 <i>cl.</i> Solennité, le dim. 17 d'avril.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 mars, Saint-Malo de Québec. — 15, L'Islet. — 16, Saint-Pierre, I. O. — 17, Saint-Cyrille. — 18, Académie des Frères E. C., Québec. — 19, Monastère des Trappistines, Saint-Romuald.

Nécrologie

Monsieur l'abbé Flavien-Edouard Casault, ancien curé de Saint-Casimir, décédé hier au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, Québec, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,
secrétaire.

Archevêché de Québec,
le 9 mars 1910.

S. G. Mgr l'Archevêque

D'après un cablogramme reçu lundi de Monseigneur l'Archevêque, nous croyons que Sa Grandeur a dû quitter Rome au milieu de cette semaine, de sorte que nous pouvons maintenant compter sur son retour prochain. D'autre part, une dépêche de Rome, publiée lundi soir par le *Daily Telegraph*, de Québec, annonçait que Monseigneur avait été reçu le jour même, en audience d'adieu, par le Saint-Père.

On sait que Sa Grandeur, arrivée à Rome le 1^{er} février, était reçu le 10 par Sa Sainteté.

Le 17 du même mois, avait lieu l'audience pontificale accordée à une centaine de Canadiens se trouvant à Rome, et qui furent présentés à Sa Sainteté par S. G. Mgr l'Archevêque. Nous reproduirons prochainement le compte rendu de cette belle audience, envoyé à l'*Action sociale* par son correspondant romain. L'événement est si considérable, que nous tenons à l'enregistrer dans nos pages.

Chronique diocésaine

— Dans l'après-midi de dimanche dernier, S. G. Mgr l'Administrateur a fait la bénédiction solennelle de l'édifice du Patronage Laval, au milieu d'une affluence d'amis de l'œuvre. Cette entreprise, qui pouvait paraître au début un peu téméraire, est enfin réalisée, et proclame une fois de plus la charité des Québécois, et le zèle et le dévouement de notre Société Saint-Vincent de Paul.

L'édifice, élevé à Saint-Sauveur, est spacieux et de belle apparence, et les divisions en ont été faites avec sagesse. D'ici à peu de jours, les œuvres de jeunesse, en vue desquelles on a

établi ce patronage, commenceront à y fonctionner sous la direction des religieux de Saint-Vincent de Paul. Monseigneur l'Administrateur a très bien montré, dans une éloquente allocution, combien cette institution était nécessaire dans cette partie de la ville.

— Au cours de la même après-midi, à la Basilique, avait lieu la bénédiction d'une cloche destinée à la paroisse de Sainte-Catherine (Portneuf), dont l'église a été incendiée il y a quelques semaines. Mgr Faguy, curé de la Basilique, a fait la cérémonie de la bénédiction, en présence d'un grand concours de fidèles. M. l'abbé Jolicœur, curé de Sainte-Catherine, adressa aux assistants une délicate allocution de circonstance.

— Lundi soir, S. G. Mgr l'Administrateur a présidé au salut solennel qui eut lieu, dans la chapelle du Séminaire, à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin. Auparavant, Sa Grandeur avait adressé aux élèves du Grand et du Petit Séminaire, qui remplissaient la chapelle, un sermon sur le héros du jour et les leçons qui se dégagent de sa vie sainte.

— Ces dimanches-ci, à la Basilique, les sermons du carême sont prêchés par le R. P. Courbon, des Missionnaires du Sacré-Cœur.

La nouvelle châsse monumentale du chef de sainte Agnès

L'an dernier, S. S. Pie X a placé, de ses mains, dans une châsse monumentale d'argent, le chef de sainte Agnès, si heureusement retrouvé naguère. L'insigne relique pourra ainsi être désormais exposée à la vénération publique, le 21 janvier, dans l'église Sainte-Agnès de la place Navone.

C'est à la munificence de S. E. le cardinal Rampolla qu'est due la châsse ; elle est ornée de motifs empruntés à l'art des catacombes, et flanquée des effigies des grands écrivains ecclésiastiques, saint Ambroise, saint Damase, saint Prudence, saint Jérôme, qui ont spécialement célébré l'illustre martyr romaine.

Le chef de sainte Agnès avait été tiré du sanctuaire-tom-

beau de la voie Nomentane, au IX^e siècle, pour être honoré, avec les plus insignes reliques, dans la chapelle des Papes, au palais de Latran, chapelle vulgairement appelée le *Sancta Sanctorum*.

On croyait le trésor des reliquaires du *Sancta Sanctorum* pillé en 1527 par les lansquenets du connétable de Bourbon.

Au cours de recherches relatives à sainte Agnès, en 1903, le P. Fiorian Jubaru retrouva tout le trésor.

Les reliquaires, dont beaucoup sont des œuvres d'art hors pair au point de vue archéologique, sont maintenant visibles au musée du Vatican; un érudit français, M. Lauer, en a publié une magnifique monographie artistique dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1906).

Quant au chef de sainte Agnès, le Dr Lapponi en fit l'examen anatomique, et grâce à la dentition, put constater péremptoirement que c'était celui d'une jeune personne n'ayant pas plus de 13 ans ni moins de 11.

Ce résultat était très important; il confirmait l'exactitude des données de saint Ambroise, au rapport duquel la sainte était dans sa douzième année quand elle s'offrit aux persécuteurs. Le très jeune âge d'Agnès explique seul l'ensemble des particularités qui rendent son martyre touchant entre tous.

C'est ce que le P. Fl. Jubaru a exposé dans ses *Recherches* splendidement éditées par Dumoulin; c'est ce qu'il vient, dans une publication récente (*Sainte Agnès de la voie Nomentane*, Lethielleux, 2 fr.), de raconter à un plus large public, en replaçant dans son milieu historique le martyre de sainte Agnès tel qu'il ressort de la tradition primitive.

La communion fréquente en Ethiopie

Le P. Marie-Bernard, capucin, ambassadeur de Ménelik auprès de sa Sainteté Pie X, a raconté, dans une conférence faite à La Rochelle, l'histoire de la léproserie fondée par lui en Ethiopie, à Harrar, il y a dix ans.

Voici le résumé de cette conférence extrait du *Bulletin religieux* de La Rochelle.

« C'est 150 lépreux des deux sexes que trois Pères et cinq religieuses sont obligés de soigner. Les quatre premières années furent pour les pauvres infirmiers volontaires un quotidien martyre. Loin de leur savoir le moindre gré de leur dévouement, les misérables qu'ils pensaient ne leur épargnèrent ni les injures, ni les coups. A deux reprises, ils fomentèrent une révolte, pillèrent la léproserie, saccagèrent les provisions de linge et de produits pharmaceutiques. Il fallut tout renouveler. Enfin, après quatre années de labeurs stériles, la récompense vint tout d'un coup, par suite d'une circonstance qu'on ne peut s'empêcher de trouver miraculeuse.

« Un de ces misérables fit un jour appeler le Père et voulut être baptisé sur-le-champ ; car, disait-il, il devait mourir le soir même.

« Il conta comment l'âme de l'ancien Préfet apostolique, Mgr Tourin, lui était apparue, l'engageant à recevoir le baptême et lui promettant de le venir chercher le lendemain soir. Effectivement, le lépreux mourut le soir même, non sans avoir rassemblé ses compagnons et les avoir adjurés de se faire chrétiens.

« Cet événement eut pour conséquence la conversion en masse de ces pauvres gens, qui voulurent tous être instruits, puis baptisés et faire leur première communion.

« Ce premier pas accompli, ils vinrent encore trouver les missionnaires : « Pères, nous avons quelque chose à vous demander. — Quoi donc ? — De communier tous les dimanches et même en semaine. — Vous n'y songez pas ! il n'y a que très peu de temps que vous avez fait votre première communion. — Raison de plus. Nous nous sommes dit : Puisque ça nous a fait tant de plaisir une première fois, pourquoi ne serait-ce pas de même tous les dimanches ? » . . .

Ces âmes simples avaient compris d'instinct qu'on ne peut véritablement être chrétien sans la dévotion à l'Eucharistie, sans la pratique de la communion.

Et nous n'avons pas de peine, après cela, à croire le P. Marie-Bernard nous affirmant que ses lépreux sont aujourd'hui transformés, qu'ils vivent et meurent comme des saints.

La revision de la Vulgate par les Bénédictins

— o —

On sait qu'en mai 1907 le Pape Pie X manifesta l'idée de faire préparer une revision critique du texte latin de la Bible, reconnaissant ainsi que l'édition publiée en 1592, sous Clément VIII, était fautive. L'ordre des Bénédictins fut chargé de cette revision. Récemment, à la « British School » de Rome, Dom Gasquet a exposé, devant un auditoire très nombreux, l'état des travaux entrepris et les premiers résultats obtenus pour cette grande œuvre.

Le texte actuel de la Vulgate est bien substantiellement celui que saint Jérôme rédigea au IV^e siècle. Mais il n'est pas moins certain que ce texte a encore besoin d'être assez sérieusement corrigé et examiné. La Commission bénédictine a donc pris avant tout pour tâche de rechercher avec tout le soin possible le texte latin de saint Jérôme, et non pas de mettre au jour une nouvelle version. Le travail actuel de la Commission consiste donc à rétablir le texte original de saint Jérôme, laissant plus tard à une autre Commission le soin d'examiner l'habileté avec laquelle il composa sa version.

La Commission a fait imprimer un texte latin de la Bible Clémentine avec marge permettant les annotations. Il a fallu plus d'un an pour l'imprimer.

La Commission prépare en outre un catalogue contenant tous les manuscrits latins de la Bible qui se trouvent dans les bibliothèques d'Europe. Actuellement, un des membres de la Commission explore les bibliothèques d'Espagne. En tout, quinze collaborateurs sont à l'œuvre dans les diverses parties de l'Europe, collationnant les manuscrits les plus importants pour la préparation du texte authentique. Quand ces collaborations seront finies, les variantes ainsi obtenues, vérifiées par un autre reviseur, seront réunies et jointes à la collection déjà existante au Collège de Saint-Anselme sur l'Aventin.

Dans l'Eglise d'Afrique

LA CONFESSION DE MON AMI CHARLES

— o —

Grand jour de confession au village ! Songez donc ! depuis six mois, six longs mois, je n'ai pu mettre les pieds dans cette

tribu loitaine, perdue au fond de la forêt, isolée dans sa brousse. Depuis deux jours, je multiplie les instructions et les catéchismes, et de tous les côtés on a dépêché des messagers pour convoquer « illico » tous les chrétiens. Il va falloir en ramoner par là ! Suie et charbon ! Cependant, je ne suis pas mécontent, au fond, de ces chers convertis. Progrès notable !

Depuis ma dernière visite, malgré la guerre qui a eu lieu et où le village, victorieux, a ramené cinq prisonniers, les jeunes gens, presque tous chrétiens, se sont si bien démenés que, des cinq prisonniers, deux *seulement* ont été mangés par les « vieux » ! Les trois autres, après une admonestation sérieuse et une bonne petite correction administrée à coups de fouet notables, « pour amuser les femmes et les enfants », dit Gaston, ont été admis à payer rançon et délivrés.

Admirable ! Les « rescapés », au comble de l'étonnement, ont aussitôt payé, et déguerpi plus vite encore.

— Vous n'auriez dû pourtant laisser manger personne ! ni frapper, non plus. Ah ! ça, êtes-vous chrétiens, ou ne l'êtes-vous pas ?

— Ah ! Père, nous ne sommes pas encore tout à fait assez nombreux. Mais ça vient ! La prochaine fois, on fera mieux. Et puis ne te fâche pas : nous, nous n'avons pas frappé, on a ri seulement.

— Oui ! et les « mangés » ?

— Oh ! là, Père, on n'a pas touché au rôti, tu comprends ! *on est chrétien !*

— Du tout, du tout ?

— Non, pas du tout, *senti seulement*.

— Allons, ça va bien. Nous allons donc commencer les confessions. Ouvrons notre carnet et consultons la liste : vous autres, les enfants, quand j'appellerai un nom, vous répondrez : présent, et chacun, quand je l'aurai nommé, se rangera le long de la case.

Là, c'est entendu ? Les hommes d'abord. — C'est toujours comme ça, interrompt la vieille Céronne (70 printemps et de la moustache), toujours des préférences — Allons, Céronne, viens la première : tu vaux un homme, ma fille ! Céronne s'avance glorieuse et triomphante.

Là, Gatien, Nicolas, Paul, etc, etc. Maintenant aux femmes,

et qu'on ne fasse pas tant de bruit, s'il vous plaît. Inutile de conter vos péchés à la voisine. . .

Et non sans peine, chacun se range et se place, tous ont répondu à l'appel, nul ne manque au rendez-vous.

Et tour à tour Céronne, et Gatien, et Nicolas, et tout le monde comparaissent successivement devant moi, et débitent leur petit chapelet. Allons ça va bien, je suis content.

Seul, Charles reste encore : il a tenu à être le dernier, et minuit a sonné depuis longtemps quand il entre enfin dans ma case. Charles est un nouveau converti qui n'a jamais passé par la Mission.

« Père, dit-il en m'abordant, j'aimerais mieux me confesser dans ma case. Viens avec moi.

— Mais, pourquoi pas ici ?

— Non, dans ma case ; viens, tout est préparé. »

Laissons-nous faire. Je suis mon Charles : sa case est à l'extrémité du village. Au milieu des ténèbres de la nuit, glissant silencieusement sans réveiller les échos endormis, nous avons l'air de deux conspirateurs. A peine çà et là quelque chien ensommeillé relève-t-il paresseusement la tête pour risquer un aboi solitaire et retomber en ses songes ; quelque cabri effrayé se dressé et s'enfuit plus loin. Enfin, nous arrivons, et j'entre dans la case de Charles.

« Prends donc garde, Père, marche plus doucement, lève les pieds ! Tiens, assieds-toi, là. Tu ne vois donc pas ? »

En fait de lumière, le maigre feu de la case ! ça manque d'électricité !

Charles m'avance un escabeau, et s'agenouille. Devant moi, bien en ordre, à une certaine distance les uns des autres, dix-neuf petits bâtons, pas un de plus, pas un de moins, sont piqués dans le sol battu de la hutte ; devant chaque piquet, transversalement rangés, se couchent, ici plus, là moins, un nombre, respectable pourtant, de petits éclats de bois. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Jadis, lorsque, jeune sergent, je m'exerçais en ma chambre solitaire à mon futur grade de général, en déployant des masses de troupes par le flanc droit ou par le flanc gauche, en colonnes de compagnie ou de régiment à distances entières, c'était la coutume de représenter de même les soldais par de

vulgaires bouts d'allumettes et leurs chefs, faute de mieux, par de simples bouchons ou de modestes boutons de culotte, hommes derrière, chefs devant, le tout bien rangé sur ma table. On prend ce qu'on peut ! Ici, mêmes dispositions : étrange ! pourtant Charles n'a rien d'un futur tacticien !

Mais ce n'est pas la question. Patience ! D'une main ferme, Charles a saisi le premier des dix-neuf caporaux :

« Père, dit-il, en embrassant d'un geste large l'assemblée entière des bûchettes, Minissé, voilà ma confession, ma confession tout entière ; et ceci (premier caporal), c'est le premier commandement de Dieu.

— Ah ! j'y suis !

— Laisse-moi donc, tu me déranges ! Tu parleras après ! »

Charles a pris la première bûchette transversale, et la considérant d'un oeil sévère et attentif : — Premier commandement : « J'ai fait ceci, et ceci, et encore cela... Père ! As-tu entendu ?

— Oui.

— Eh bien ! fini ! n'en parlons plus. »

Et déjà, sur le feu qui brille près de nous, la première bûchette lancée d'une main ferme a jeté sa petite flamme et s'est éteinte consumée. Mort, flambé, le pauvre caporal !

Au tour du second ! Après le premier commandement de Dieu vint en effet le deuxième, escorté de tous ses satellites, puis le troisième, et ainsi de suite à tour de rôle, les uns caporaux solitaires, heureusement, les autres, généraux, accompagnés d'un trop brillant état-major. Que voulez-vous ! Charles n'est pas encore un saint ! Les commandements de l'Église défilèrent à leur tour, puis les péchés capitaux ; le sol de la hutte se déblayait peu à peu. Arriva enfin le dernier de la dix-neuvième escouade et, avec un grand soupir de soulagement, mon Charles s'écria :

— Fini, Minissé, tout brûlé ! A toi de parler !

Et bientôt, à mon tour, je m'écriai aussi :

— Fini, mon bonhomme, va te coucher.

Et ce jour-là, ou plutôt ce matin-là, il y eut, chose rare, deux hommes bien contents en ce monde !

H. TRILLES.

(*Messenger du Saint-Esprit.*)

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

EUROPE

(Suite.)

NORVÈGE. — Dans ce pays essentiellement démocratique, depuis 1907 les femmes ont droit de vote et d'élection pour le *Sthorting* ou Parlement. Elles viennent de l'exercer pour la première fois en votant, non seulement pour les hommes de leur choix, mais encore pour deux dames qui contribueront à représenter Christiania, la capitale, et son district. Comme ces dames appartiennent à deux partis opposés, une lutte féminine à la Chambre pourrait avoir son intérêt de curiosité.

D'ailleurs la nation ne connaît plus les titres de noblesse et de distinction honorifique, ce qui n'empêche pas qu'elle se distingue par une grande somme de self-gouvernement, de charité sociale et de probité. — Les justices de paix y sont des sinécures, les avocats inutiles, l'alcoolisme sévèrement combattu, le repos dominical bien observé; le pasteur ou curé est encore officier légal d'état civil; l'instruction est générale, les absences scolaires nulles, sans qu'il y ait de trompeuses distributions de prix: un certificat de bonne conduite suffit à tous les emplois.

Nonobstant sa rupture avec la Suède, le pays norvégien prospère au point de vue économique. S'il est tributaire de l'étranger pour les grains, les denrées coloniales et les étoffes, il se rattrape par sa navigation et son commerce de bois et de poissons: 12.000 bâtiments battent pavillon norvégien et croisent dans toutes les mers du monde. 5000 bateaux de pêche, montés par une centaine de milliers de marins, exportent bon an mal an pour 100 millions de francs de poissons.

Les fleuves Clommen et Drammen descendent des montagnes 10 millions d'arbres distribués en madriers et planches dans toute l'Europe. Le reboisement est obligatoire. — Les constructions se font en bois de charpente, et la cathédrale de Trondhiem, bâtie de la même façon sur la tombe du saint roi Olaf, aurait eu pour architecte un Belge, Antoine de Bruges.

SUÈDE. — Contrairement à la Norvège, la Suède a le culte des traditions monarchiques ; elle reste fidèle aux idées aristocratiques et aux grandes propriétés terriennes.

L'industrie y est plus développée, mais elle subit en ce moment une crise qui a mis en grève plus de deux cent mille ouvriers. L'émigration y est relativement considérable.

Un conflit entre les deux pays a eu pour cause les incursions des Lapons que la famine a obligés cette année de descendre plus au sud que la règle ne l'établit. Au nombre de 26.000 seulement, ces nomades ont le droit de parcourir la Suède jusqu'au Dal Elf et la Norvège jusqu'au Sognefiord, en se tenant d'ailleurs sur les plateaux et à distance des côtes.

RUSSIE. — En août dernier, le tsar Nicolas II rendait visite, à Cherbourg, à M. Fallières, président de la République française. — De Cherbourg, il alla conférer avec le roi Edouard VII à Cowes, au milieu d'une démonstration de 250 navires de guerre. Il semble en être résulté une sorte de Triple Alliance anglo-franco-russe, visant particulièrement les affaires balkaniques.

D'autre part, la Russie a fini par reconnaître le royaume de Bulgarie et l'annexion de la Bosnie à l'Autriche-Hongrie.

Quant à la politique intérieure, la situation est toujours très troublée par le terrorisme d'en bas et la concussion scandaleuse qui se pratique largement dans les hautes sphères administratives.

À la *Douma*, les députés « travaillistes » reprochent au gouvernement les 2835 exécutions capitales des deux dernières années et réclament l'abolition de la peine de mort en matière politique. La *Douma* a voté une sorte de liberté religieuse et l'autorisation de passer d'une religion à une autre, pourvu que ce soit en faveur de l'orthodoxie, et non de la foi catholique. D'ailleurs, le Saint-Synode s'oppose à tout changement de régime ecclésiastique, qui lui enlèverait ses privilèges.

POLOGNE. — Les Polonais protestent non seulement contre l'imposition de la langue russe dans les écoles, mais aussi contre les tentatives du pouvoir d'amputer le territoire de la patrie, en transformant leurs provinces orientales en « gouvernements » russes. La Pologne est pour la Russie un boulet lourd à traîner.

Aussi nombre de journaux proposent de s'en débarrasser en la cédant à l'Allemagne pour plusieurs milliards.

Bien que les provinces occidentales soient occupées par la moitié de l'armée russe, en garde contre le voisin de l'ouest, le génie militaire lui-même considère comme probable le démantèlement de forteresses en Pologne. Il est vrai que la Russie se voit envahir par l'émigration des Allemands qui, au nombre de près de 2 millions, y ont fondé, dans les provinces baltiques et jusque sur le Volga inférieur, de véritables colonies autonomes, conservant leur langue maternelle, leur presse, leur religion, avec églises et écoles spéciales.

Comme travaux utiles, on parle du projet d'un barrage de 3250 mètres à Kertch, pour relever de 1 m. 50 le niveau de la *mer d'Azov* et la rendre plus facilement navigable. Une compagnie anglo-belge s'offre à entreprendre ce travail considérable, qui est bien l'opposé du dessèchement du Zuiderzée. — En janvier, dans la province de Vilna, trois grands lacs et un grand nombre de sources ont disparu. Les géologues locaux ont vu dans ce fait une corrélation avec le tremblement de terre de Sicile.

FINLANDE. — Les Finlandais s'agitent de nouveau et pour cause. Le gouvernement impérial voudrait leur imposer l'enseignement en russe et la censure de la presse. Il leur interdit d'envoyer des délégués aux Congrès internationaux. Les chemins de fer auront un personnel militaire exclusivement russe et de religion grecque, avec double salaire. En face de ces vexations, les patriotes invitent les populations à organiser le service général, en vue d'une rupture pour conquérir l'indépendance absolue.

PORTUGAL. — Le roi Manuel II a passé plusieurs jours à la Cour d'Espagne, où, avec Alphonse XIII, ils se sont traités en frères : tous deux jeunes encore et éprouvés tous deux par des attentats régicides ! Puis il s'est rendu à la Cour de Windsor, où le roi Edward VII l'a créé chevalier de l'ordre le plus recherché et le plus rarement accordé, même aux Souverains, celui de la Jarretière. Le roi Manuel serait, dit-on, fiancé à une princesse royale anglaise, fille du duc de Connaught. Une troisième visite est celle qu'il a faite à M. Fallières, président de la République française.

D'autre part, le duc de Bragance *don Miguel*, qui habite en exilé l'Autriche avec sa famille, a renoncé à tous ses droits à la couronne du Portugal, en faveur de Manuel II, son cousin, auquel, depuis la tragédie de l'an dernier, il a manifesté de vives sympathies.

L'ex-prétendant reviendrait habiter le Portugal, sans charge pour le budget. Par compensation, l'un de ses fils, Franz-Joseph de Bragance, âgé de 27 ans, filleul de l'empereur d'Autriche, est autorisé à épouser une riche héritière d'Amérique, miss Vanderbilt, qui lui apporterait une dot de plus de 200 millions.

(A suivre.)

Bibliographie

— *Heaven's Recent Wonders or The Work of Lourdes*, from the french of Dr. Boissarie. F. Pustet & Co. 1909. En vente chez W. E. Blake & Son, 123 Church street, Toronto. Prix : \$1.50 net.

Beau volume in-12, illustré, de 388 pages, reliure toile.

— *Learning the Office. An introduction to the Roman Breviary*, by Rev. J. T. Hedrick, S. J. Fr. Pustet & Co. 1910. Prix, 35 cts, chez W. E. Blake & Son, 123 Church street, Toronto.

Petit volume, cart. toile, de 93 pages, où sont données les directions pour la récitation privée de l'office.

— *Etudes critiques et littéraires.*

Revue bibliographique trimestrielle, publiée par la librairie P. Téqui (82, rue Bonaparte, Paris 6e), qui a succédé aux maisons Douniol et Retaux. Cette revue nous paraît être distribuée gratuitement — ce qui est bien le comble du bon marché,

— *Livres nouveaux.*

Ceci est un « bulletin mensuel de Littérature, de Critique et de Bibliographie », qui se publie chez Aubanel Frères, Avignon, France. Le prix d'abonnement est seulement de 2 francs par année.

— *Ombres et Lumière.*

C'est un journal mensuel de projection, publié par M. Mazo,

l'un de nos annonceurs. Au bout de l'année, il forme un volume de 384 pages. Pour l'étranger, l'abonnement est de 1 fr. 50, ce qui n'est pas ruineux.

— *Le Sacré-Cœur*, bulletin mensuel du Collège du Sacré-Cœur, à Caraquet, N.-B. Abonnement : 50 sous par année, pour le Canada, 75 pour les E.-U., et 80 pour l'Europe.

Il y a longtemps que nous voulions signaler cette belle revue scolaire, qui paraît depuis le mois de septembre dernier.

Le collège de Caraquet est dirigé par les Eudistes, et a pour supérieur le R. P. Ed. Travert, ancien missionnaire à l'Anticosti.

— *Le Messager de Saint-Raphuel*, organe de la Propagande des Bons Livres, œuvre fondée et dirigée par M. Philippe Masson. Le siège de cette œuvre est maintenant au N° 808, rue Saint-Valier, Québec. On y trouve, à des conditions très faciles, un assortiment considérable d'excellents ouvrages de tout genre, comprenant les plus récentes publications.

— L'AUTORITÉ SOCIALE. *La nature, sa nécessité, son origine, son exercice*. Conférence faite à la Basilique de Québec, le dimanche 26 septembre 1909, par Mgr Archambeault, évêque de Joliette.

L'*Action Sociale* a fait, de cette conférence si remarquable et si remarquée, une plaquette de toute beauté.

— LE PÉRIL DES SENS, par A.-M. ROUILLON, 1 vol. in-16. Prix : 2 fr. 50. Librairie Bloud et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

La librairie BLOUD et Cie vient de publier, sous la signature A.-M. Rouillon, un livre intitulé *Le Péril des Sens*. L'auteur est déjà connu du public par une étude sur sainte Hélène qui a paru dans la collection *Les Saints*, chez Lecoffre.

Après avoir traité son sujet sous forme de conférences aux hommes, il a voulu lui donner plus d'extension et de portée en le reprenant dans la forme d'un livre destiné à la jeunesse de notre temps. Tout d'abord l'auteur s'excuse de traiter un pareil sujet par la nécessité de combattre les progrès effrayants de l'immoralité à notre époque : après quoi il étudie le péril des sens au triple point de vue de l'individu, de la famille et de la société. Il dénonce et combat, avec autant de précision que d'énergie, les causes du progrès, les excuses qu'on prétend lui donner, ses effets sur l'organisme et sur l'âme, pour la vie naturelle et surnaturelle. Puis il indique les préservatifs et les

remèdes que la raison peut et doit lui opposer : remèdes insuffisants et inefficaces, si on n'y joint pas les moyens surnaturels, la prière, la pratique des sacrements et la méditation habituelle de l'idéal que l'Eglise nous offre en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'auteur est un *jeune* : ce qui se reconnaît à la vivacité des tableaux, à la chaleur du style, à la vigueur des expressions, et surtout à son zèle apostolique. Sa thèse est exposée en termes clairs, précis, mais suffisamment modérés pour ne blesser aucune légitime susceptibilité. Le ton, un peu emphatique parfois, est en général noble, élevé, persuasif et pénétrant. On s'aperçoit vite que l'auteur, très pénétré de son sujet et très désireux du bien des âmes, ne cherche pas à mettre en vue sa personnalité : c'est un vrai disciple de saint Thomas d'Aquin non seulement quant à la doctrine, mais aussi quant à la prédication. Soucieux avant tout de vérité, de lucidité et d'utilité, suivant le conseil du saint Docteur, il mérite d'atteindre le but que se propose tout véritable prédicateur de l'Evangile, c'est-à-dire le salut des âmes et la gloire de Dieu.

Souhaitons-lui la pleine réalisation de ses désirs et le plein succès de ses efforts.

M.-J. OLLIVIER, O. P.

— SUIIS-JE APPELÉE A LA VIE RELIGIEUSE ? Lettres à une jeune fille préoccupée de la question de sa vocation, par l'abbé J. MILLOT, vicaire général de Versailles. In-12, 2. fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Voici un volume qui arrive bien à son heure. La persécution qui a frappé les congrégations, en France, a ralenti l'élan des âmes vers la vie religieuse. Dieu continue à leur faire entendre sa voix, mais beaucoup hésitent et se demandent avec angoisse s'il est prudent, dans les moments troublés où nous sommes, de répondre à son appel. L'auteur résout sans hésiter cette question dans le sens affirmatif. Les douze lettres qu'il adresse à une jeune fille préoccupée de la question de sa vocation, sont bien faites pour porter la lumière et la conviction dans les âmes d'élite pour lesquelles il a écrit son livre.

Puisse la lecture de ces pages procurer aux noviciats de nos congrégations de nombreuses, ferventes, et solides vocations.

— APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE, par M. l'abbé TERRASSE. 1 vol. in-16, *Quatrième édition, entièrement refondue*. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, 117, rue de Rennes, Paris (6^e).

Voilà un ouvrage solidement construit d'après la méthode traditionnelle, mais bien moderne par ses décisives réponses aux objections les plus répandues aujourd'hui. M. l'abbé Ter-

rasse expose l'enchaînement rationnel des vérités catholiques : existence de Dieu, origine de la vie (avec théories scientifiques actuelles), nécessité de la religion (insuffisance des *morales sans Dieu*), le fait de la Révélation (et, en passant, apprécie le Bramanisme, le Bouddhisme, le Mahométisme, etc.) ; il traite avec un tact exemplaire les questions délicates du miracle, de l'Écriture sainte, résumant les plus récentes décisions de la Commission biblique ; expose la constitution hiérarchique de l'Église, son triple pouvoir : doctrinal, sacerdotal, gouvernemental ; il s'arrête aux rapports de l'Église avec l'État et apprécie le système de la Séparation ; il traite avec ampleur les droits de l'Église, les droits des parents et les droits de l'État en ce qui concerne l'éducation des enfants, s'appuyant sur la lettre collective de l'épiscopat du 14 septembre 1909. Il s'occupe aussi des relations de l'Église avec la science (la Foi et la raison), avec la question sociale, avec la liberté (*l'Indez*), avec la Franc-Maçonnerie, avec la crémation. À côté d'utiles documents, l'auteur accumule les plus profitables considérations. C'est l'œuvre d'un apologiste qui n'ignore rien des dernières solutions scientifiques et d'un éducateur habile à faciliter l'étude des thèses les plus ardues. Elle est destinée à familiariser les gens jeunes avec l'ensemble de la démonstration catholique. Mais elle rendra certainement de grands services aux gens du monde, soit en complétant leur instruction religieuse, soit en les mettant à même de réfuter les non-croyants.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L' BBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00